



Un avenir pour les enfants au Burundi
Association suisse pour le soutien de la Maison Shalom
Zukunft für Kinder in Burundi
Verein zur Unterstützung des Maison Shalom
www.maisonshalom.ch

Un voyage extraordinaire de la famille Oberli

Nous nous sommes envolés de Genève le 7 juillet 2007.

Mais notre voyage a commencé bien avant. Lorsque Véro a rencontré Maggy et que cette dernière lui a dit: « Vous êtes infirmières? Venez à la Maison Shalom. Nous avons besoin de vous. » C'était en 2005. Le mouvement était lancé.

Le Burundi? Nous savions à peine où cela se trouvait sur la carte du monde. La distance, le passé difficile, l'inconnu: tout ça nous a donné le vertige. Mais comme toute la famille était d'accord...



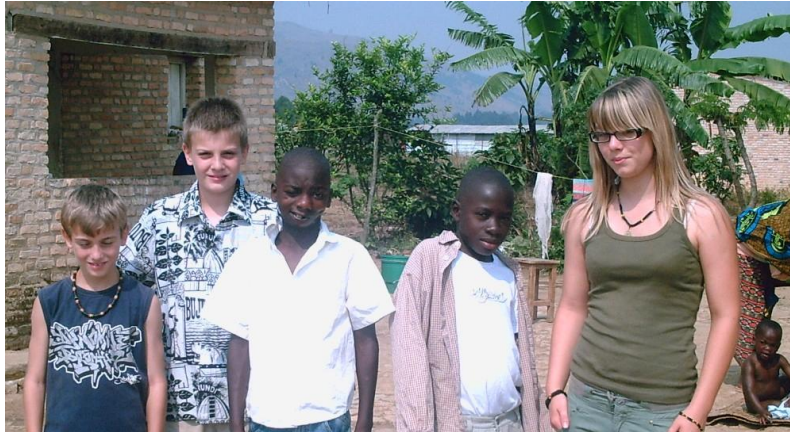
Les préparatifs, longs, ont commencé.

Nous avons donc décollé le 7 juillet, la boule au ventre, l'excitation de la découverte dans la tête.

A Bujumbura, nous avons été accueillis par Apolinaire, le frère de Maggy. Un premier contact essentiel: son sourire nous a rassuré. On en avait besoin. Quelques minutes plus tard, nous avons rejoint Maggy au bord du lac Tanganyika. Nous avons alors pris conscience que nous y étions. Mais aussi que nous devrions, seconde après seconde, digérer un environnement nouveau, composé à la fois d'images idylliques, de dénuement triste et d'habitudes (en particulier sur les routes) à mille lieues de nos sociétés européennes.

Une fois Ruyigi (est du pays) rejoint - quelle aventure que de rouler durant quatre heures dans les collines vertes -, notre découverte de la Maison Shalom nous a appris que l'action de Maggy n'était pas un rêve. Dans ses pas, nous avons refait l'histoire d'un parcours hors du commun. Évêché, maisons détruites, tombes, routes éventrées et forêts dévastées: la guerre longue de treize ans a laissé des cicatrices encore mal refermées. Ce parcours initiatique était cependant nécessaire pour notre contact avec les gens, rescapés meurtris ayant repris goût à la vie. **Laure, Thibaud et Bastien ont**

appris plus sur le genre humain que mille histoires lues dans des livres. Le soir, en famille, les discussions étaient passionnées, interrogatives. Dans les divans de notre maison,



nous avons pris encore plus conscience de nos privilèges. D'ailleurs, même ici, involontairement, nous ne vivions pas dans le même monde: notre logement était vaste et gardé. Nous avons bénéficié de la prévenance de Pascal qui s'est occupé de nous durant un mois et, surtout, nous

appartenions à **la Maison Shalom, enclave de paix et d'espoir dans une région dévastée.**

A ce stade, il faut avouer qu'il est difficile de faire un choix. Ce voyage, nous sommes cinq à l'avoir vécu. Les souvenirs sont plus que nombreux, à la fois terrible et merveilleux. Il faudrait un livre, aussi pour raconter combien il a été difficile d'accepter à notre retour sans arrière-pensées notre mode de vie occidental. Dans nos esprits, chaque détail mériterait d'être mis en lumière. En direct, nous avons alimenté un blog (burundi.unblog.fr). Au départ, c'était égoïsme pour nous, pour garder une trace. Mais internet est imprévisible: des milliers de personnes se sont connectées, plus de 15 000 pages ont été lues.

Dans cette foule, trois éléments méritent d'être mis en évidence.

Le premier est que **la Maison Shalom et Maggy en particulier méritent un soutien inconditionnel quelques puissent être les événements**, les jalousies (la réussite ne procure pas que des amis, et cela aussi à Ruyigi) et les difficultés. Par son enthousiasme, ses folies positives, sa bonté, Maggy parvient à magnétiser les gens. Chez elle, comme ailleurs dans le monde. Elle tient son organisation à bout de bras, à la fois admirée et crainte, car la puissance de son amour et l'intransigeance de son combat pour la dignité – à plusieurs reprises, elle a demandé à des enfants de se laver, premier acte pour relever la tête dans le dénuement – impressionne aussi bien dans la rue que dans les ministères.

Le deuxième est ce que Maggy appelle « sa plus grande folie », à savoir l'hôpital REMA, dont l'inauguration s'est déroulée le 22 janvier dans un climat pourri par l'assassinat d'une collaboratrice d'Action contre la faim (ONG française) et l'enquête qui a suivi et qui a mis en cause injustement plusieurs membres de la Maison Shalom, dont notre ami Richard et sa famille. Cet hôpital brille aujourd'hui de mille feux, alors que sa réalisation était aussi improbable que de rencontrer un pingouin dans le Sahara. En juillet, nous avons eu la chance de vivre sa pré-inauguration, en compagnie, entre autres, de Kadja Nin et de Jacky Ickx, amis prestigieux et de longue date de Maggy.

Lorsque l'on voit, que l'on parle, que l'on partage avec les mamans et les enfants qui font des kilomètres à pied pour trouver un peu d'aide, de soins et d'espoir, on se dit que les mots sont bien faibles en regard de la réalité. Véro peut en témoigner après avoir assisté à de multiples consultations.

Enfin, il y a les gens ouverts et confiants dans l'avenir, même si les perspectives sont malheureusement restreintes. Le partage a été total, aussi bien pour les adultes que pour Laure, Thibaud et Bastien. Sur le champ qui servait de terrain d'entraînement aux jeunes footballeurs de l'Etoile de l'Est ou dans la rue, dans les bureaux de la Maison Shalom ou dans les cabarets devant une bière, les échanges ont été intenses, les barrières de la distance se sont estompées. Et malgré les difficultés, nous osons aujourd'hui espérer avoir noué de vraies amitiés.



Des symboles? **Les tambourinaires qui accueillent Thibaud**, le vêtisse d'un costume traditionnel, et lui permette d'intégrer leur formation pour la pré-inauguration de l'hôpital.

Ou les enfants et le personnel de la garderie **qui ont adopté Laure**, malgré les barrières de la langue. Ou encore Michel, le neveu de Maggy, qui partage son lit avec Bastien, comme le ferait deux frères.



Pour terminer, on aimerait ici citer les noms de ces femmes et de ces hommes que l'on ne connaît pas en Suisse, mais qui au jour le jour représente le sang qui permet à la Maison Shalom de vivre sans jamais apparaître:

Janvière, Prosper, Richard, Rugandie, Daouda, Marie-Lucie, Rose l'infirmière, Alexandre et Gervais les entraîneurs, Michel, Pascal ... la liste serait longue mais tous méritent notre affection et notre amitié. Et peut-être qu'un jour, nous pourrions lire sur le site internet le récit de leurs actions au quotidien, celles qui donne de la substance à une action résolument humaine.

Laure, Thibaud, Bastien, Véronique et Patrick Oberli



PS: le matériel médical, scolaire et de football envoyé et cité par Roland dans le rapport annuel est bien arrivé à Ruyigi en octobre. L'Etoile de l'Est a récupéré le matériel de football qui a été distribué à l'occasion d'un tournoi de province, non pas seulement aux enfants du club, mais aussi à ceux des clubs environnants. Et pour la petite histoire, la première équipe a accédé en décembre à la ligue nationale, première division du pays. Un véritable miracle et le couronnement de dix ans de travail pour les entraîneurs qui, au quotidien, doivent se soucier de financer l'essence des voitures pour les déplacements et d'équiper leurs joueurs en souliers à crampons. Plusieurs d'entre-eux n'en disposent pas.

Février 2008 – Patrick Oberli